

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 414

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 414 15 juillet 1977
Quatorzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley

TCS — Le livret qui sauve

Toutes les institutions tendent à devenir leur propre fin; les associations et organisations sans but lucratif n'échappent pas à la règle, cause de bien des désillusions chez les militants et autres pionniers enthousiastes. La défiance survient inéluctablement, avec les années bien sûr, et aussi à partir d'une certaine dimension, difficile à situer et de toute manière variable d'un cas à l'autre.

Ainsi, une entreprise qui fait des centaines de millions, voire plusieurs milliards de chiffre d'affaires ne peut plus avoir d'autre objectif prioritaire que sa propre survie, — plus ou moins habilement masquée en responsabilité sociale (vis-à-vis du personnel, des actionnaires, de la collectivité régionale, etc.). Et que l'entreprise en question soit constituée en coopérative n'y change rien.

Ainsi, un « club » d'automobilistes, même s'il leur rend des services certains, en arrive à se préoccuper d'abord de lui-même, de son image, de son expansion à tout prix, de son poids comme groupe de pression. Le Touring-Club suisse, fort de ses bientôt 900 000 membres, en est désormais là : il offre — et surtout il vend — toutes sortes de services dans les secteurs du tourisme et de l'assurance, qui viennent s'ajouter aux cotisations et portent les recettes annuelles totales à 55 millions de francs environ. Tous ces services sont complaisamment énumérés dans le rapport du Conseil d'administration du TCS, laquelle « Rétrospective » ne dit rien de leur coût réel ni de leur mode de couverture, et ne donne même pas une version résumée des comptes annuels.

Cette politique d'information pour le moins surprenante de la part d'un club qui n'a sans doute rien à cacher empêche de se faire une idée de l'importance exacte du TCS. Mais il est clair que la direction prise par le premier club automobile suisse ne plaît pas à tout le monde : au fur et à mesure que l'institution-TCS se développe et se profile comme organisation de défense intransigeante des automobilistes et autres transports

privés, le rythme des démissions s'accélère (voir tableau en page suivante).

A noter que le rythme d'accroissement de l'effectif des membres est traditionnellement inférieur à la moyenne en Romandie, où trois sections ont même enregistré un solde net négatif en 1976. Au total, la part des sept sections romandes s'effrite d'année en année, pour se situer encore à 27,4 % à fin 1976.

L'augmentation du nombre des démissions tient sans doute à différents facteurs; la récession, le départ des étrangers, la suppression du deuxième ou troisième véhicule dans les familles qui pouvaient s'en offrir autant, tout cela doit avoir joué dans le ralentissement très net observé ces dernières années. Mais il y a aussi la soi-disant autophobie, dénoncée à chaque occasion par le TCS, et surtout la politique suivie par le TCS lui-même : à force de défendre chaque semaine, dans l'éditorial et les premières colonnes du « Touring », un point de vue étroitement et aveuglément pro-bagnoles, le TCS s'est attiré de très nombreuses démissions fermement motivées.

La notification de ces départs est accueillie avec sérénité au siège central du TCS à Genève : d'une part on a su y mettre en place un solide départe-

● SUITE ET FIN AU VERSO

DANS CE NUMÉRO

P. 2 : Une nouvelle de G. Baechtold : Le truck;
p. 3 : Dans les kiosques : Ils tiennent bon — Le fanion des sept braves — Oh ! le beau livre;
pp. 4/5 : Des hôpitaux qui pèseraient moins lourd — Pour combien de temps ?; p. 6 : DP fait ses comptes; p. 7 : Les ratés atomiques de la démocratie — Courrier : Se vautrer dans l'énergie;
p. 8 : Le carnet de Jeanlouis Cornuz : Libéralismes.